

Elle a « déjà » gagné !

Le choc des élections présidentielles a secoué le paysage politique de la France et de toute l'Europe avec en affiche Guest : Ségolène ROYAL pour la gauche et Nicolas SARKOZY représentant officiel de l'U.M.P. La première rassemble le parti socialiste, les écologistes, les trotskistes, la gauche radicale et ultra-mondialiste, le second, digne ministre sortant-président de son parti à vie, divise et séduit, plutôt que de se positionner comme rassembleur. Au delà du traditionnel clivage droite-gauche qui entoure rituellement chaque élection présidentielle en France¹, le choix de cette promotion aurait pu tourner à la défaveur de dame Royal. Les médias ont pourtant tout fait pour nous présenter le couple de l'année, façon Star-Academy, paillette assurée et entourage people mobilisé. Ségolène Royal a très vite été caricaturée par ces mêmes médias aux mains de Sarkozy (comme son ami italien Berlusconi) de bécassine maladroite et incompétente, villipendée sur sa capacité à diriger un pays quand Sarkozy évitait tout remise en cause. Ségolène a également du faire face aux attaques de son camp, broyée anticipativement par les caciques du parti socialiste, pourtant sauvée et adulée par les militants socialistes. Elle y a fait ses armes : les primaires du PS lui ont donné sa sève et sa solidité pour tout affronter même le fadaise Sarkozy. L'homme de l'irresponsabilité, du détournement de pouvoir à des fins personnelles et de règlements de comptes impliquant l'appareil d'Etat, a non seulement dévalorisé la puissance publique, creusé la dette publique et contribué à accroître le fossé entre le peuple et ses représentants. Quelques mots sur le phénomène Sarkozy : il incarne sans conteste tout ce qui agace chez le français moyen : le chacun pour soi, le nombrilisme ancestral des français, leur intolérance, et enfin leur élitisme. Il balaie l'histoire et en appelle à ce que chaque homme chaque femme a de plus laid : l'intolérance. Je ne reviens pas sur ses propos fascisants sur l'inné et l'acquis où il nous précise que la délinquance et la pauvreté est une horrible maladie transmise de générations en générations chez les couches populaires.

Par son action dans les postes ministériels qu'elle a occupés, par son action à la tête de sa Région, par la qualité d'écoute dont elle fait preuve en sillonnant la France, **Ségolène a démontré à l'envi qu'elle est la plus à même à prendre en compte les préoccupations des citoyens les modestes** : problèmes de la vie quotidienne, inégalités sociales à l'école, pouvoir d'achat trop faible, et sentiment d'insécurité perpétuel. Enfin, la gauche ne rendra la société plus juste que si elle se donne les moyens de gouverner dans la durée. Elle n'y parviendra pas qu'en avançant des propositions concrètes, des réformes courageuses et en redonnant l'envie d'avoir envie. Elle s'est avancée sur des terrains acquis pour nous en Belgique mais en encore en friche : **faire émerger un syndicalisme de masse**, condition d'un rééquilibrage des relations sociales dans l'entreprise avec l'émergence d'un nouveau dialogue social. Elle s'est avancée sur la création d'emplois en encourageant la croissance par un effort d'investissement dans la recherche, l'innovation, et la sauvegarde de l'environnement, riche d'activités et de métiers nouveaux. Elle fera l'excellence environnementale en matière de lutte contre le réchauffement de la planète, de gestion de l'eau, de promotion des énergies renouvelables, de développement des transports propres, de traitement des déchets et de fiscalité écologique.

¹ A l'exception du séisme 2002 qui a accueilli l'extrême droite contre la droite incarnée par Chirac au deuxième tour des présidentielles.

Afin d'éviter que la ségrégation scolaire se superpose à la ségrégation spatiale et urbaine, Ségolène s'est engagé à garantir une école de qualité sur tout le territoire, par la lutte contre le décrochage scolaire, l'obligation d'inscription dès 3 ans, l'augmentation de la présence d'éducateurs et d'enseignants dans les écoles. Comme chez nous, elle prône des classes de 17 élèves, l'attribution de moyens supplémentaires pour ceux qui en ont le plus besoin, et un soutien scolaire individuel et gratuit. Comme Jospin en 2002, **Ségolène prouvera qu'une gauche lucide sait combattre toutes les formes de délinquance** au même titre que les causes qui conduisent aux comportements délinquants. Elle sait qu'il s'agit des personnes les plus pauvres et plus démunies qui en sont les principales victimes : ceux et celles qui souffrent ne doivent plus être abandonné(e)s à leur sort.

Ségolène en appelle sans aucune démagogie à ce qu'il y a de plus beau en nous : la culture, la connaissance, la recherche, la générosité, et la raison quand l'autre vocifère sur l'insécurité croissante, l'apprentissage, les privilèges fiscaux aux vedettes du show-biz, et la redondante immigration abusive. Nous pouvons faire confiance à Ségolène pour arrêter le jeu dangereux qu'a mené Sarkozy durant toute la campagne présidentielle celui d'animer les passions publiques sur fond d'exclusion de l'autre, de racisme et d'inégalité.

Ségolène étonne : son approche différente et nouvelle de la politique, à certain égard parfois un peu « nunuche » a le mérite d'enfin réconcilier les socialistes avec les couches populaires de l'électorat, celles-là mêmes qui se sont détournées du PS en 2002 et sans lesquelles aucune victoire ne sera possible. Il faut saisir l'opportunité d'un Front National exsangue pour retrouver le chemin du peuple. Les socialistes ne gagneront pas s'ils ne s'adressent qu'aux classes moyennes. Ceci vaut pour nos législatives qui arrivent à grand pas ! Ségolène a petits pas a lancé un vaste chantier pour le parti socialiste français, paraissant encore fort sclérosé (par rapport à chez nous) celui de la rénovation d'un parti qu'elle a déjà rajeuni, coloré, et sans aucun doute défondamentalisé.

Ségolène a gagné en ramenant cette ferveur démocratique chez le peuple français enfin réconcilié avec 2002. Ségolène a déjà gagné, parce qu'elle nous a emmené sous les plus hautes marches du pouvoir, parce qu'elle a, par sa campagne électorale, démontré que le peuple pouvait se passionner pour la chose publique, parce qu'elle a envoyé les signaux à toutes les femmes qu'il nous était possible d'avoir accès aux fonctions d'autorité. Elle a gagné parce qu'elle a avoué qu'une campagne politique ce n'est pas facile, c'est un moment solitaire semé d'embûche et de violence, ou l'on prête son égo à la foule, qui souvent, ne le rend pas toujours intact. Mais elle a gagné parce qu'elle nous a fait la démonstration que malgré les coups bas et les coups durs d'une campagne électorale ou l'adversaire n'est pas nécessairement dans l'autre camp, elle a fait preuve de courage, de ténacité, de détermination et de solidité. Elle a informé, rencontré, écouté inlassablement le peuple français en lui suscitant un nouvel élan et un nouvel intérêt pour la chose politique. « Penser qu'une femme est apte à et digne de représenter l'ensemble de ses compatriotes et son pays au plus haut point de l'Etat, aider par notre appui et nos votes à ce que cela se concrétise, c'est entrer résolument dans le monde du nouveau que nous sommes en train de fabriquer sans le savoir, avec les armes du cœur et celles de la raison »².

Catherine François – 03.05.07

² Françoise Héritier, professeur honoraire au Collège de France- Le Soir- 2 mai 2007.